

emporta en même-tems un charbon, qui consuma le nid.

Cicéron, dans une Oraïson contre Verres, pense à peu près de la même façon. Que nos Philosophes se débrouïillent avec ces gens-là.

Mr. Bergier couclut son Ouvrage au XVI. Ch. Il y démontre derechef la nécessité d'une Religion, & la vanité de tout Systême, qu'on pourroit lui substituer. Il fait voir que l'éducation heureuse, les sentimens d'honneur, les châtimens, les recompenses, ne peuvent réparer cette perte. Une heureuse éducation peut-elle exister sans Religion ? Ses effets subsistent en partie, même après la perte de la Religion ; nous l'avouïons, mais ces effets supposent une éducation guidée & formée par les sentimens de Religion : & quand ces motifs suffiroient pour rendre un homme sans Religion utile & juste au milieu d'une Société qui a une Religion, il ne pourroit servir d'exemple pour en prouver l'inutilité. C'est la remarque de Mr. Beausobre. Le sentiment des autres, leur exemple, le contiendroient : mais que seroit-ce si tout le monde pensoit comme lui ?

Boulangier, & l'Auteur de l'examen important répètent sans cesse le même sophisme. Ils veulent substituer à la Religion la vérité, la vertu, la saine morale ; choses qui ne peuvent exister sans Religion. Il n'est pas croïable combien de fois ce faux supposé leur a fait illusion. Ils y reviennent à chaque moment :

Ut Cytharædus

Ridetur, chordâ qui semper oberrat eâdem.

Sourds à la voix de la nature,
Monstres de la Société,
Que coûte à votre cœur parjure
La plus noire infidélité ?

*Ut apertis
Æolus an-
tris, sic vi-
tia invadunt
Orbem reso-
luta cate-
nis, dum re-
gnat Stygis
atque Dei se-
cura volup-
tas. Antiluc.
L. 1.*